

# «Cela donne du sens à mon expérience de la vie»

Fondée en 1999, l'association Pro-Philo réunit à ce jour une cinquantaine de membres qui ont comme point commun le désir que les enfants d'aujourd'hui pensent de plus en plus par et pour eux-mêmes demain. Son actuelle présidente, Diane Challendes, nous confie les raisons de son engagement.

**Qu'est-ce que pour vous, en quelques mots clefs, la philosophie pour enfants?**

**Diane Challendes:** C'est la pratique du dialogue philosophique rendu abordable aux enfants dans le but de leur donner des moyens de réfléchir, un moyen pour délier les esprits et les langues.

**Quels motifs vous ont amenée à pratiquer la philosophie pour enfants?**

**D. C.:** Développer cette démarche jusqu'à ce qu'elle entre dans les écoles privées et publiques me tient vraiment à cœur et ça commence à bien marcher du côté de Genève après quelques années d'investissement.

Mon motif est que j'y vois un puissant moyen pour sortir de temps en temps de notre esprit matérialiste de consommateurs. Quelque chose qui nous rappelle qu'il n'y a pas que ça dans la vie; la richesse du partage sur les questions existentielles est parfois plus nourrissante qu'un bon repas.

**Selon vous, qu'est-ce que la philosophie pour enfants apporte aux enfants?**

**D. C.:** La même chose qu'à moi, je suppose: cela donne du sens à mon expérience de la vie. C'est quelque chose que j'ai toujours recherché, qui me remplit, qui assouvit mon besoin de connaître. Je me rappelle qu'après ma première formation avec Michel Sasseville, je me suis dit; si seulement ça avait existé dans l'école de mon enfance, j'aurais été plus curieuse et sûrement plus enthousiaste à apprendre de cette manière. Je crois que la manière d'enseigner n'a pas beaucoup changé, les enseignants aimeraient aborder les matières d'une autre façon mais ne savent pas trop comment. La réflexion reste subordonnée au savoir transmis et ce n'est pas captivant d'apprendre ainsi.

**Selon vous, qu'est-ce que la philosophie pour enfants apporte à l'éducation actuelle?**

**D. C.:** La formation du jugement. L'apprentissage de la réflexion par la pensée distributive (le travail cognitif est distribué entre tous). La

solidarité motivée par le fait que chacun y trouve sa place. Le partenariat plutôt que la compétition.

**Selon vous, quelle place devrait occuper la philosophie pour enfants dans les systèmes éducatifs en Suisse romande?**

Pouvoir y consacrer au moins une période hebdomadaire dans le cursus scolaire.

**Qu'est-ce qui justifie une telle place?**

**D. C.:** La formation du jugement est un processus, il a besoin d'être pratiqué régulièrement pour se déployer, tout comme la communauté de recherche a besoin d'un peu de temps pour se mettre en place.

Les enfants devraient avoir le droit d'avoir cet espace, l'école a ce pouvoir démocratique. Apprendre à réfléchir, à s'exprimer, c'est fondamental pour la formation d'une personne et de plus en plus pertinent en vu d'une société qui se complexifie par le mélange des populations, la technologie, la diversité, et qui repose moins sur des valeurs transmises par les générations et la religion. C'est également une réponse pour mettre un frein à l'individualisme galopant, pour dire non au «tout est relatif à part moi».

**Pensez-vous que la philosophie pour enfants va «naturellement» s'implanter dans les mœurs éducatives de nos régions, en profitant notamment de l'effet de mode actuel, ou risque-t-elle de rencontrer des obstacles?**

**D. C.:** Il y a des chances pour qu'elle s'impose d'elle-même, parce que de plus en plus de personnes prennent conscience de la pertinence de cette pratique, et nous fêtons bientôt nos dix ans d'existence cela me paraît beaucoup pour un simple phénomène de mode. C'est certain que cette chance sera favorisée si les HEP se mettent elles-mêmes à former les enseignants.

On ne peut pas prétendre former un enseignant en trois jours de

cours, ceux qui pratiquent dans leur classe reviennent souvent pour continuer à se former.

Animer une communauté de recherche est certes passionnant mais ce n'est pas chose facile.

Cela représente un gros bouleversement pour l'enseignant qui risque de se décourager assez vite s'il ne poursuit pas sa formation et de déconsidérer la méthode. Le grand changement vient du fait que dans une CRP (collectivité de recherche philosophie, ndr), il n'a pas le statut de celui qui sait, il est un chercheur au même titre que ses élèves avec en plus la tâche d'animer.

**Avez-vous vécu des expériences en philosophie pour enfants qui vous ont plus particulièrement marquée?**

La première expérience fut fondatrice pour moi. Une révélation que dans le monde ça existait de pouvoir partager des idées sans être dans une lutte de pouvoir. Cela m'a donné envie de sortir de ma réserve.

Les expériences difficiles m'ont marquée aussi: celles où on se rend compte des limites du dialogue à partir du moment où quelques participants (en général deux) veulent se convaincre mutuellement, on ne peut plus appeler cela dialoguer. Ou des personnes qui sont venues dans l'intention de démonter tout ce qui se construisait dans le groupe, après réflexion nous avons compris que ces personnes-là n'étaient pas coopérantes parce qu'elles défendaient leurs intérêts qui allaient à l'encontre de l'expansion de la philosophie pour enfants en Suisse romande, cela nous a montré que sans un minimum d'esprit de coopération la communauté de recherche ne peut pas fonctionner.

Matthew Lipman a rendu la philosophie abordable aux enfants lorsqu'il a eu l'intuition qu'il fallait commencer à enseigner plus tôt la philosophie si l'objectif de l'enseignement de la philosophie était également de développer un esprit plus critique chez les étudiants. ●S.H.

